

## Critique de Ergo Proxy

Rédiger une critique de l'animé *Ergo Proxy* n'est pas une mince affaire. Cette série d'animation japonaise recèle de tant de sources d'inspirations philosophique, cinématographique et littéraire qu'elle dilue notre réflexion, ou tout au moins notre tentative de réflexion, dans une vase si dense qu'elle en devient confuse. Les dialogues et les images se jouent de nous, spectateurs, et induisent le sentiment de trouble quasi permanent tout au long des épisodes. Comment réfléchir raisonnablement lorsqu'on souhaite critiquer *Ergo Proxy* ? Comment ne pas se laisser tromper par ces images ? Nul doute qu'une bonne connaissance des leçons de la philosophie classique pourrait être un atout pour éviter les pièges. D'autres critiques, sûrement plus étoffées que la mienne, sont déjà parues pour dire en quoi *Ergo Proxy* mène à bien ou à mal la philosophie dans son scénario, sa mise en scène et ses dialogues. Toutefois, il n'est pas question ici de critiquer notre anime en faisant une référence raisonnable aux œuvres philosophiques. D'une part, disons le d'emblée, parce que je suis ignorant en la matière et que j'ose croire que je le suis comme bon nombre de spectateurs. Dès lors, de vilains défauts s'en dégagent : Je critique sans savoir. Je fais référence sans connaître. Je déforme et je suis éparse car ignorant, je ne suis pas raisonnable. Cependant, mon ignorance devient qualité dès lors que je ne suis pas troublé par l'obsession d'expliquer l'animé par les traités de philosophie que l'histoire nous a légué. Ainsi, l'innocence de mon regard de spectateur me porte à établir des constats, des hypothèses, des possibilités sur le scénario et la profondeur de l'anime. Quelques références philosophiques que je connais partiellement par mon éducation scolaire, Terminale oblige, quoique sans aucun doute mal interprétées par mon manque de culture, y viendront pointer leur nez car je ne puis m'en détacher lorsque j'essaie de réfléchir sur *Ergo Proxy*. Dès lors il n'est qu'un atout, que cette ignorance qui est la mienne et celle de tant d'autres, puisse être l'innocence du regard sur la série et les réflexions qu'elles suscitent. Disons le clairement, je ne veux pas me laisser séduire par autre que moi. Ma réflexion n'est pas bonne, qu'importe puisqu'elle émane de moi. C'est une première étape que je tiens pour nécessaire pour quiconque souhaite critiquer cet anime. Il n'est pas impossible, et il est d'ailleurs recommandable, à moi même et aux autres, de se pourvoir de manuels philosophiques après avoir élaboré sa propre réflexion sur l'animé. J'en conviens qu'un regard d'innocence venant à établir des réflexions innocentes mais troubles, puisse laisser place à un regard aiguisé par la connaissance capable de vérifier les hypothèses précédentes et de les enrichir à souhait.

Car si *Ergo Proxy* est un anime digne d'intérêt et très puissant, c'est bien parce qu'il fait réfléchir. Intéressant et puissant, car au-delà du divertissement, il pousse le spectateur à s'interroger sans cesse : sur ce qu'il voit, sur ce qu'il lit, sur ce qu'il s'y passe, sur ce qu'il est lui en tant qu'être

humain. Il est possible que *Ergo Proxy* se revêt de dialogues et de références pour ressembler à de la philosophie et qu'il n'est que fallacieux et trompeur. Pourtant, tout en ayant conscience de cela, tout en y apposant ma méfiance, je ne peux que louer les conséquences de cette série sur ma personne et je l'espère sur celles de bien d'autres : pousser le spectateur à réfléchir, le bousculer dans sa représentation du monde et de tout ce qui le compose, le faire sortir de sa torpeur, lui ouvrir grand les yeux et les oreilles afin qu'il réfléchisse par lui-même. Si je devais figurer cet anime, il serait une main qui sortirait de l'écran et me donnerait une claque au visage. La puissance d'*Ergo Proxy*, c'est le point d'interrogation suivi du point d'exclamation. Les réponses scénaristiques attendues par les spectateurs dans la plupart des projections, animées ou non, sont souvent intelligibles. Là où *Ergo Proxy* dérange, bouleverse et surprend, c'est tout à la fois dans sa mise en scène que dans son scénario : le spectateur est plongé dans un univers atemporel dont la spatialité est difficile à établir. Les dialogues sont soutenus et souvent saugrenus. L'esthétisme est déconcertant. Le scénario nous apparaît par petits morceaux effrités et éparpillés à travers les épisodes. Cette confusion permanente dérange ou accroche, ou les deux à la fois. Ce qui expliquerait que des spectateurs ont passé leur chemin dès les premiers épisodes de l'anime ou, qu'au contraire, d'autres s'y sont accrochés et ont tenté de tenir la barque et de naviguer un peu plus loin au-delà du rivage sablonneux. Il est indéniable que mes réflexions soient parsemées d'erreurs et de contresens sur la portée du scénario, et de la connaissance philosophique. Pire, il est même probable que ma réflexion soient piégées par les images et s'obsède à vouloir montrer quelque chose qui n'est pas explicite et que les autres spectateurs jugent erronés. Qu'il en soit ainsi, le partage des avis divers, l'échange et les rectifications feront de ma critique une victoire. Celle-ci ayant pour vocation première de susciter le dialogue.

*Ergo Proxy* invite au dialogue par la réflexion. Bouleversant, il nous questionne en permanence sur ce qu'est l'humanité, sur ce que sont ses états d'âme, ses crises de conscience et d'existence. Implicite, il entame la curiosité du spectateur et l'oblige à réfléchir par lui-même. Au travers le périple des nos trois héros, c'est à leurs côtés que le spectateur prend place. Pas à pas, il découvre la vérité sur l'existence des personnages et participe à leur remises en question personnelles. Cette contemplation de soi rejaillit sur lui et il devient objet de méditation pour lui-même. Dérangeantes, incompréhensibles, la mise en scène et l'esthétisme de l'animé stimulent la réflexion du spectateur dans ce qu'elles le poussent à construire une pensée intelligible. Où ? Quand ? Pourquoi ? Comment ? Voilà bien les interrogations qui sont omniprésentes dans son esprit tout au long de l'aventure. Le chemin étant long et escarpé, il lui impose d'être attentif aux moindres détails dont *Ergo Proxy* se pare pour le provoquer, le retourner et l'amener à réfléchir par lui-même.

Les trois parties de cette critique ne se veulent ni exhaustives, ni immuables. Bien au contraire, ma réflexion étant personnelle avant tout, elle reste subjective. Néanmoins, je tenterais de m'appuyer sur des dialogues, des images et des mise en scènes que j'aurai jugé assez pertinentes pour appuyer mon discours. Tout un chacun est le bienvenue pour saluer, pour critiquer, pour échanger, pour compléter cette critique non dépourvue d'erreurs ou d'omissions en tout genre. Une attention particulière pourra être retenue quant au scénario de l'animé. En effet, je n'ai pas, pour le moment, jugé utile de m'y rapporter explicitement. Quand bien même, il reste présent dans chacune des trois parties. Pour ma part, je pense que l'intérêt de l'animé s'observe dans la réflexion des personnages au cours de leur périple et non pas sur celle de leurs origines. C'est à dire, sur la vérité qui nous est acquise, plus ou moins partiellement, à la fin des derniers épisodes. Je ne le nie pas, je n'ai pas tout compris de cette fin de scénario. Néanmoins, viendra le jour où je pourrai compléter cette critique ouverte et inachevée pour y ajouter de nouveaux éléments. Bien entendu, les critiques pertinentes et intéressantes des spectateurs sont accueillies et pourrons avoir leur place pour compléter celle-ci. Cette synthèse a été le fruit d'une réflexion qui n'engage que moi et qui a été écrite avant tout pour moi. Toutefois, je souhaite la faire partager et ouvrir le dialogue avec ceux qui s'intéressent à cet anime exceptionnel qu'est *Ergo Proxy*. Parce qu'il nous ensorcelle, nous transcende, nous atteint au plus profond de nous-mêmes, je pense qu'il atteint des sommets. Malgré toutes les qualités et tous les défauts qui en ressort et quoiqu'on puisse en dire, il nous fait réfléchir et c'est tout à son honneur.

Ma réflexion s'articule en trois parties qui sont complémentaires. Il n'est pas question ici de résumer simplement les épisodes dans un ordre chronologique mais d'élaborer une réflexion sur les grandes idées que suscitent cet animé. Le lecteur qui n'a auparavant pas été spectateur s'en trouvera déçu par le peu d'intérêt et les spoils massifs qui s'adjoignent à cette synthèse. Je l'invite cordialement à visionner cet anime au préalable avant d'entamer les lignes qui suivent. La réflexion personnelle que je m'attache à décrire devrait être le premier point de départ de tout spectateur de *Ergo Proxy*... Dans un premier temps, nous observerons Romdo comme une ville totalitaire où les hommes sont prisonniers de leur ignorance. Dans une seconde partie, nous aborderons le virus Cogito et son impact sur la conscience des entourages, sur l'utopie de Romdo et le rapport entre les hommes et les machines. Enfin, dans une troisième partie, nous nous efforcerons de démontrer que l'Autre est le miroir de notre existence. Ces trois parties sont celles qui me semble être les plus convaincantes et le plus représentatives des grandes réflexions de l'animé. Bien évidemment, elles sont sujettes à être compléter ultérieurement... Allons donc, ensemble, découvrir toute la beauté, tout l'intérêt, toute l'intelligence de cette série d'animation japonaise qui en font une œuvre particulière.

## **Romdo la totalitaire. La cité qui ne disait pas son nom.**

Romdo est la cité-dôme phare de l'intrigue de *Ergo Proxy*. Elle est, avec les autres dômes, le lieu et l'espace le mieux défini dans cet anime. Elle sert de référence au spectateur qui, par les péripéties de nos personnages, se voit jeter hors du dôme vers le monde extérieur : informe, délabré, désert, incompréhensible. Par opposition au monde extérieur, on pourrait dire que Romdo est la civilisation et, en effet, les statues de pierre et le Régent, formant le conseil de gouvernement de la cité, le revendiquent haut et fort. Pour comprendre le totalitarisme de cette cité et les questions qu'il suscite, il importe de révéler d'emblée une partie du scénario de l'anime. Non point qu'il faut connaître le scénario entier pour comprendre que Romdo est totalitaire, mais qu'il est plus aisé d'englober la réflexion afin d'en tirer des conclusions d'ensemble, certaines ne pouvant être comprises dès les premiers épisodes. Devant l'inéluctable dépérissement de l'humanité suite à l'explosion des réserves énergétiques terrestres, nous apprenons, très tard dans la série, que Le Créateur a envoyé des Proxy, dieux à son image pourvus d'une conscience, restaurer l'espèce humaine sur Terre. Disséminés aux quatre coins de la planète au nombre de près de trois cents, ces créatures divines édifient des cité-dômes à l'image de Romdo, telles Mosk, Haroth, Asura ou encore Smile Land. Ces cités ont pour vocation de protéger l'humanité du dehors, de l'extérieur, d'où l'existence de dômes faisant offices d'atmosphères stériles au-dessus de ces cités-mondes. Ainsi, à l'intérieur du dôme renaît le nouveau monde régénéré par la création divine. En opposition directe, tout ce qui a trait à l'extérieur du dôme est perçu comme mauvais, hostile et perfide, ce que l'homme a détruit. Rei-1, pure produit de la cité l'affirme elle-même : « Romdo. Pas de doute que cette ville est notre seul paradis [...] Un paradis bien terne ». Rei-1 ne doute pas, elle acquiesce ce qu'il lui a été inculqué par la cité, pire : elle est une création de la cité, un pur produit génétique en somme. A chaque Proxy, revenait la tâche de créer la vie au sein d'un dôme. A Romdo, Proxy One ; A Mosk, Monad ; A Haroth, Kazis... Une machine technologiquement avancée, curieusement reliée aux pouvoirs du dieu s'adonne à créer l'homme ou pourrait-on seulement dire à le fabriquer : le *wromb system*. Non seulement l'homme en est issu mais aussi les AutoReivs ou entourages, personnages mécanisés fondamentaux de notre anime. Dès lors, il ne s'agit plus de procréation naturelle de l'homme mais de création semi-divine à travers les pouvoirs du Proxy. L'homme devient un rouage du système organisé par la cité. Il n'est pas un individu en tant que tel mais un tout confondu dans la masse des citoyens. Daedalus affirme que : « C'est la matrice artificielle. Là ou tous les citoyens de Romdo sont nés [...] C'est ici que sont créés les fondements qui font un bon citoyen ». Les matricules associés à chaque citoyens en témoignent : Rei-1 porte une série de nombre pour identité. A la fin de la série, Monad renaît à partir du physique de Rei-1. Roul, le chef du Bureau de la Sûreté n'échappe pas au système : « L'éveil émotionnel conduit à l'autodestruction. Citoyen n°

039666, Roul Creed. Ton heure est venue ». Ce dernier sera effacé du système, terme très fort, laissant supposer non seulement ses pouvoirs de directeur mais surtout son existence propre comme citoyen de la cité, son identité personnelle est réduite à néant. Ce dernier avoue que : « Chacun ici, est un rouage qui fait tourner ce paradis. Autorisés à exister uniquement pour des raisons prédéterminées. Il est comme un engrenage édenté ». Cette phrase laisse supposer que les hommes ne sont pas juste créés par les pouvoirs du Proxy en substitution à la procréation naturelle, mais bien biologiquement modifiés pour être utile à la société. Ainsi, notre héroïne Rei-1 Mayer apprend qu'elle était née pour être destinée à abattre Ergo Proxy. Toutefois, nous verrons que sa volonté se montera libre de toute détermination. Le mécanisme est identifié à Romdo et les pièces aux bons citoyens qui la composent. L'engrenage édenté figure l'interdépendance des individus se fondant dans la masse et formant un tout collectif, sans individualité propre. Dès lors qu'un citoyen devient mauvais, au sens de l'idéologie de la cité, il devient une pièce défectueuse, dont il faut se débarrasser, tout cela pour satisfaire une question d'hygiène sociale, pour le Bien de la cité. C'est le cas de Roul démis de ses fonctions et de son identité, comme celui des entourages ayant contracté le virus Cogito. Le *wromb system* est l'apothéose de la création totalitaire de la cité. Le totalitarisme se définit comme : « Système politique dans lequel l'État, au nom d'une idéologie, exerce une mainmise sur la totalité des activités individuelles ». Cette définition du Larousse est juste mais quelque peu réductrice. Elargissons-là. Le totalitarisme s'emploie au nom d'une idéologie qu'il conçoit comme un Bien, à mettre tout ce qui est en son pouvoir pour la mettre en œuvre. En résulte que tout ce qui s'oppose à cette idéologie est le Mal et doit être soit empêché, par exemple fuir le dôme, soit éradiqué, comme l'élimination de Roul ou des entourages. Pour parvenir à cette mise en œuvre, le totalitarisme entend tout diriger dans la société. A la différence d'une dictature classique, son objet est de créer un monde nouveau dont l'homme est la pierre angulaire. Toucher l'homme lui-même aussi bien que sa représentation du monde dans lequel il vit. Et pour cause, Romdo est créée pour régénérer l'humanité, c'est en cela qu'elle est une véritable allégorie du totalitarisme. Pour ce faire, toutes les formes d'aspects de son quotidien doivent être minutieusement en étroite harmonie avec l'idéologie du régime. L'homme est créé pour être docile et non pour être un être pensant. Le système pense pour lui, il doit agir et non pas réfléchir. C'est notamment le cas du triptyque temporel : le passé, le présent et le futur sont les mesures qui déterminent l'activité et l'identité temporelle de l'homme dans l'espace. Elles doivent être malléables à souhait pour façonner un homme nouveau, un *homo novus*. L'espace sensible est également un enjeu important du totalitarisme pour toucher au plus près le quotidien des individus. Ainsi les publicités du grand centre commercial de Romdo invite, par un rabâchage incessant, les citoyens à consommer et jeter leurs vieux équipements. Le temps et l'espace sont difficilement intelligibles pour le spectateur de *Ergo Proxy*. Il n'y a aucune référence précise sur la temporalité de l'animé ni sur son espace. Cela

s'accentue d'avantage lorsque les personnages quittent le dôme. Ils errent dans le monde extérieur qui ne connaît que le désert, d'esthétisme contrasté entre le blanc et le noir symbolisant la lumière et l'ombre, la connaissance et l'ignorance. Notre héroïne résume bien la situation de Romdo lorsqu'elle désigne Vincent Law : « Voilà, ça c'est un visage de citoyen. Le visage de quelqu'un que cette ville désire. Un visage terne. Je les regarde avec dédain mais peut-être que c'est moi l'élément inutile ici ». Comment comprendre cette réflexion personnelle ? Romdo s'évertue à fabriquer ou acculturer ses citoyens dans un tout totalitaire. Les hommes ne doivent pas réfléchir, les hommes doivent obéir et agir pour la cité, constituer un tout, une masse docile et utile. Or, Rei-1, en dépeint la couleur qui s'en dégage. Les hommes sont asservis et ternes mais celui qui doute, à son exemple, est un élément allogène du système car il le remet déjà en cause en doutant. Le mot « élément » est intéressant parce qu'il renforce cet aspect aliénant du totalitarisme. Rei-1 ne serait-elle pas totalement asservie ?

Autre aspect de ce totalitarisme de Romdo, le contrôle automatisé de chaque citoyens. Les entourages servent constamment d'espion du gouvernement dans les foyers des citoyens. Au cours de l'épisode 1, lorsque Rei-1 cherche un entourage infecté, nous observons un entourage habillé en lingerie devant un citoyen en sous-vêtement sur son lit ! C'est dire à quel point les AutoReivs rentrent dans l'intimité et deviennent une nécessité de vie pour chaque citoyen ! Ils font offices de secrétaire, de femmes de ménage, de collègue de travail, et même de substitution d'enfant humain à l'image de Pino ! Nous aurons l'occasion de revenir sur cette intimité partagé entre l'homme et la machine. Intimité qui se révèle être une quasi-dépendance au quotidien. Ainsi Vincent Law, immigrant de Mosk, rend compte de son activité pour devenir citoyen à une AutoReiv. Celle-ci incarne le gouvernement totalitaire de la cité de Romdo. Par ailleurs, le nom choisit « entourage » n'est pas anodin et va de soi avec l'omniprésence du gouvernement de Romdo sur la vie des citoyens. Iggy, l'entourage de notre héroïne indique à Rei-1 ce qu'elle doit faire et ne pas faire par l'intermédiaire de son grand-père le Régent. De même, Kristeva, la secrétaire robotisée de Roul le prévient : « En tant qu'AutoReiv entourage, je dois enregistrer ce type d'affirmation ». En d'autres terme, le rapporter à la direction de Romdo. Les exemples ne manquent pas comme cet agent de sécurité qui interroge Rei-1 sur l'absence d'Iggy à ses côtés lorsqu'elle se rend dans le quartier des immigrants pour rechercher Vincent. Enfin, lorsque notre héroïne se rend chez un agent du gouvernement de la cité, celui-ci est accompagné d'une AutoReiv qui, après lui avoir poser la main sur l'épaule, le conseil par sa présence et son geste de révéler les arguments du gouvernement quant à la santé de l'héroïne. Ainsi plane l'ombre de la régence de la cité de Romdo à travers ses machines dont les citoyens dépendent au quotidien y compris les plus influents. Au lendemain de sa rencontre avec Ergo Proxy, Rei-1 Mayer est déclarée inapte au travail parce que Romdo a décidé qu'elle était psychologiquement instable. Le système tente de l'écarter d'une enquête bien trop importante pour

le devenir de la cité. Ce devenir serait compromis si les citoyens apprenaient la vérité sur l'existence du Proxy. Ainsi, les données recueillies par son entourage sont effacées par le système. Propre au totalitarisme, le mensonge tenu pour vrai doit être préservé à tout prix. En d'autres termes, la vérité de Romdo ne doit pas faillir. Ainsi, Iggy ne comprend pas sa maîtresse lorsque cette dernière lui réclame les données de la veille.

Nous allons maintenant mettre en parallèle l'idéal totalitaire de Romdo avec les épisodes sur la Commune pour en tirer les réflexions dignes d'intérêts.



*Illustration 1: Un bureaucrate de Romdo, étroitement surveillé par son entourage.*



*Illustration 2: Vous avez vos papiers ? Je peux voir votre entourage mademoiselle ?*



*Illustration 4: La mémoire de Iggy a été volontairement effacée.*



*Illustration 3: Kristeva, l'oeil du système totalitaire.*

Dès la fuite de Vincent Law et Pino en dehors du dôme, nos héros découvrent une partie du monde extérieur : la Commune. Cette transition entre Romdo et cet endroit est intéressante parce qu'elle révèle des contrastes saisissants. Ainsi, il est utile de s'attarder quelque peu sur la comparaison entre les deux espaces pour comprendre qu'elles sont les grandes réflexions que suscite l'animé aux spectateurs. Sorte de décharge nauséabonde, l'atmosphère de la Commune rompt radicalement avec celle de Romdo. Le monde extérieur semble toxique pour l'organisme humain, et l'espace où vivent les quelques personnes de la Commune est totalement délabré. Ces personnages sont des bannis et des exilés de Romdo, contraints ou décidés à rompre avec le système de la cité-dôme pour vivre en marge de celle-ci. Le nom conféré de « Commune » n'est pas anodin, il caractérise l'acte de résistance de ces exilés face au totalitarisme de Romdo. Et pour cause, la Commune est en perpétuel conflit avec les autorités de Romdo qui y envoient des drones chargés d'inspecter les lieux, dans ce qu'elle considère comme l'enfer de l'extérieur, le Mal. Dès lors qu'ils ont quitté la cité, ils en sont les reclus, scellant un point de non retour. Ainsi, les communards sont en marge de la société qu'ils ont quittée. Ils sont des reflux qui ont choisi d'opter pour une liberté de conscience et d'expression qui ne sont pas les bienvenues à Romdo. Ils pensent représenter l'espoir de l'humanité parce qu'ils pensent par eux-mêmes et vivent selon leur libre arbitre. Le patriarche quelque peu comique de cette communauté pittoresque se nomme Hoody. En soignant Vincent, le vieil homme lui lit ces quelques lignes : « Tant qu'on ne sait pas que c'est un mensonge, c'est la vérité. Discerner la vérité du mensonge est une démarche certes louable, mais elle ne rend pas toujours heureux ». Cette affirmation est au cœur même de ce qu'est cette micro-société par rapport à la cité-dôme. Pino rétorque : « Les mensonges rendent heureux ? ». Ce à quoi le vieux acquiesce : « Tu es très intelligente ». En effet, la Commune représente la figure de l'homme libre par l'accès à la connaissance, indispensable pour espérer sortir du mensonge, de l'illusion totalitaire. Toutefois, la vérité, c'est à dire l'accès à la connaissance, n'est pas toujours heureuse à connaître. L'homme qui en a l'accès est libre mais il doit parfois en payer le prix. Quel-est-il ? Et bien, tout d'abord par le passage vers le monde extérieur : Romdo est l'illusion, et la Commune la vérité. La connaissance du monde extérieure tant diabolisée par le Régent et les statues qui gouvernent la cité, symbolise la liberté de l'homme qui sort de l'emprise totalitaire. Néanmoins, en contraste l'aspect matériel. Si Romdo abonde d'outils technologiques en tout genre, se couvre de biens matériels et est inondée de biens de consommations, la Commune n'a rien de toute cela. Pauvre, insalubre et d'apparence terne, cet endroit ressemble à un bidonville bâti aux pieds du grand dôme. Disons le, aucun avenir ne semble possible pour la Commune dont les moyens politiques et économiques sont inexistantes, où les hommes qui la composent sont plus mendiants que résistants. Dès lors, une première réflexion intéressante apparaît dans notre anime : **La liberté intellectuelle est-elle préférable au confort matériel ? Doit-on sacrifier la liberté intellectuelle pour un confort matériel ? Le bien être**



**matériel est-il préférable au bien-être de l'âme ?** En effet, pour sauver Vincent Law de la colère des communards, Hoody imagine un stratagème invoquant ses négociations personnelles avec la haute autorité de Romdo. Il invente un mensonge faisant de Vincent Law un grand révolutionnaire, allant même jusqu'à falsifier un vieux transistor pour en faire un poste de radio officiel de sa politique ! Fidèle à sa réplique précédente, Hoody préfère le mensonge à la réalité pour contenter ses collègues. Ces derniers préfèrent se bercer d'illusion quant à l'intérêt que Romdo peut avoir pour eux. Ces interlocuteurs le croient, soulagés de voir leur futurs retour dans la cité-dôme, aussi totalitaire qu'elle soit ! Les communards font donc le choix du confort face à leur liberté de conscience et d'expression : « On rentre à Romdo. Quelle chance ! ». Ironie de l'histoire, lorsque Rei-1 atterrit sur la Commune, elle rend ce mensonge réalité, aussi bien que le vieil Hoody en vient à se tromper lui-même en croyant qu'elle est le messager tant attendu ! Ainsi, d'autres réflexions intéressantes s'ouvrent aux spectateurs : **La vérité est-elle toujours préférable au mensonge ? La vérité est-elle la clef du bonheur ? L'ignorance est-elle préférable au savoir ?** Toute la force de ce passage permet de discerner avec brio l'ambiguïté du mensonge et de la réalité. Romdo est totalitaire et vit dans une réalité illusoire qui est la sienne, autrement dit le mensonge que le monde extérieure est inhabitable et malsain, en tout les cas que Romdo est meilleure pour l'homme que l'extérieur. La Commune vit dans l'illusion que Romdo plie le genou face à leurs revendications et espère retourner dans la cité-dôme au plus vite. Lorsqu'il rencontre Rei-1 Mayer, ce mensonge établi par Hoody devient réalité au point qu'il en vient lui-même à le croire. S'en suit un dialogue de sourds entre Hoody et Rei-1, l'un posant des questions sur les négociations, l'autre répondant en fait à Daedalus dans sa combinaison, donnant l'impression de répondre à Hoody. Cette mise en scène burlesque nous renvoie au registre théâtrale du quiproquo mais n'en est pas moins très révélatrice de la tromperie du mensonge et de la torpeur dans laquelle peuvent se méprendre les hommes. Ergo Proxy nous prend à témoin et nous force à réfléchir sur ce que nous connaissons et sur ce que nous ignorons, comme ce que nous tenons pour vrai et qui au bout du compte s'avère être mensonge. Hoody lui-même, conserve tout au long de l'histoire, un petit soldat de bois qui, on l'apprend plus tard, provient du carillon du centre commercial de Romdo. La mécanique bien huilée, la prédisposition établie et le mouvement impeccable de l'horloge laisse apparaître des pantins de bois lorsque le gong retentit. La signification de ce pantin repose sur deux hypothèses. Soit ce pantin représente l'attachement de Hoody à Romdo. Tout comme il illustre la marche à suivre, le conditionnement du soldat, à agir et non à réfléchir. Hoody semble préférer vivre dans l'illusion de Romdo plutôt que de rester libre dans la Commune. Soit le pantin représente la liberté de Hoody. En effet, détaché de l'horloge du centre commercial de la cité, le pantin s'est émancipé de l'emprise de Romdo, allégorie de Hoody. Cette seconde explication me paraît être la plus vraisemblable car, lorsque Vincent et son équipage prennent le large à bord du Lapin, le vieil homme lui confie le

pantin. Ainsi, ce geste symbolique fait de Vincent un être libre de trouver la vérité sur son existence. A partir de cela, on peut en conclure que notre vieillard est déçu par le monde extérieur et souhaite retourner à Romdo quoiqu'il lui en coûte. Il sait que son retour le privera de liberté mais il en fait pourtant le choix. Lors de la fusillade entre les communards et les autorités de Romdo, on retrouve le pantin décapité, tâché de sang, gisant sur le pont près de douilles de fusils mitrailleurs. Cette image évoque la mort de la liberté. Au fond, Quinn ne souhaitait pas mourir pour la liberté mais elle en fait pourtant le choix. Autre scène qui illustre aussi bien le jeu des illusions entre vérité et mensonge, celui de la fiole d'antidote détenue par Quinn. Le personnage propose à Vincent de lui donner la fiole pour sauver Rei-1 à la seule condition qu'il embarque sur le vaisseau. Au cours de l'épisode suivant, elle lui révèle que la fiole ne contient en fait que du saké ! Plus tard dans la série, même Roul s'élèvera contre l'idéal totalitaire de Romdo : « Je pense que nous y sommes prisonniers plus que citoyens ». A l'instar de la méditation cartésienne, ce passage de la Commune nous invite à douter de ce que nous pensons pour vrai. Toutefois, Descartes n'a sûrement pas été le premier à philosopher sur le rapport entre la liberté et la connaissance. Le philosophe Platon l'illustre tout aussi bien à travers le célèbre mythe de la caverne, allégorie qui scie parfaitement à celle de notre anime. Loin d'être érudit en philosophie, essayons tout de même de décrire les idées qui s'y associent. Platon élabore sa réflexion en imaginant une caverne sombre où, des hommes assis et enchaînés, sont tenus d'observer sur les murs qui s'élèvent, en face de leurs visages, des ombres qui s'animent. Ces dernières ne sont que les reflets de personnages marchant derrière eux, emportant toutes sortes de figures d'animaux en bois, discutant ou non, dont un feu projettent les ombrelles sur les façades du mur de la caverne. Les prisonniers n'ont jamais connu autre chose que l'ombre de la caverne et les ombres reflétées sur les murs. Ils n'ont jamais entendu que les sons venant de leurs groupes et de ceux qu'émettent les marcheurs derrière leurs dos. Platon oppose la caverne ombrageuse à la lumière intense du dehors. Il s'interroge sur la réflexion d'un prisonnier qui adviendrait à aller au- dehors de l'ancre. Par la raison, il en déduit que ce dernier serait ébloui par la lumière du soleil qu'il n'aurait jamais vu. Ses pupilles s'adonneraient à trouver refuge dans les ombres qu'il discernerait bien mieux que les rayons de lumière. Puis, prenant pour habitude de se tourner vers la lumière, le prisonnier libéré en viendrait à reconnaître des formes nouvelles, des figures qui lui étaient jusqu'alors inconnues, révélées par la lumière. Pour Platon, le soleil représente la vérité ultime que l'homme aspire à atteindre, c'est à dire la connaissance. Parce que la luminosité extérieure contraste avec l'obscurité intérieure, la caverne représente l'ignorance. Plus que cela, elle est un mensonge illusoire de la réalité que croient détenir les prisonniers enchaînés. Lorsque après mûres réflexions, l'homme libre retourne à la caverne pour discuter avec ses semblables, ces derniers le raillent car, ne se fiant qu'à leurs sens, leur habitudes sociales et leur instinct grégaire, ne prennent pour vrai que ce qu'ils connaissent : la réalité des ombres et des sons, et non les formes

imaginaires dont parle leur collègue libéré. Platon révèle la duperie dont sont victimes les hommes à trop vouloir compter sur le sensualisme de leur corps et leurs habitudes. La réflexion et la connaissance conduisent à la liberté de l'âme. La raison invite à questionner, démarche dont *Ergo Proxy* se pare constamment ! Platon évoque l'illusion qu'on les prisonniers de vivre dans le vrai, qui pourtant est leur ignorance. L'illusion, le mensonge, deviennent rassurants dès lors qu'ils camouflent une réalité parfois trop douloureuse à découvrir. Les rayons du soleil aveuglaient notre homme libre, allégorie du refus de voir, de savoir. Les yeux qui observent les ombres de la grotte aveuglent les prisonniers sur la vérité. Le fait de la rencontrer à travers la lumière, éblouit notre homme qui ne comptait que sur ses sens. Dialoguant avec Vincent, le Proxy Kazis s'y réfère quand il dit : « Tout ceux qui errent dans les ténèbres cherchent la lumière mais lorsqu'ils la trouvent, ils détournent les yeux, tant la douleur est insupportable ». Le spectateur l'aura compris, Romdo est l'allégorie de la caverne tandis que l'extérieure de la cité est le dehors et la lumière du soleil. La connaissance se fera au cours du périple de nos trois héros voyageurs, alors que le dôme de Romdo, refusant d'élever la connaissance de ses citoyens au-delà de la cité, les enferme dans le mensonge et les baigne dans l'illusion de sa propre réalité. Lorsque les communards et nos héros sont en route pour quitter la Commune sur le Lapin, Quinn lâche avec regret : « A quoi bon la liberté s'il faut mourir pour elle ? ». Ainsi, nos personnages font le choix de préférer une vie plus digne au point de vue sanitaire qu'un quotidien insalubre mais libre. La question posée suppose que la liberté ne vaut pas la peine d'être pleinement vécue si les conditions de vie sont déplorables. Que le mensonge de Romdo, son aliénation est même préférable à une liberté de l'âme. Il n'est pas question d'approuver ou de réprouver le choix des personnages mais bien d'y trouver notre propre réflexion à travers la leur. C'est aussi cela la grande puissance de *Ergo Proxy*. Lorsque Rei-1 décide de se rendre vers l'extérieur du dôme, Daedalus l'a met en garde : « Tu n'aimeras peut-être pas ce que tu découvriras », ce à quoi notre héroïne réplique : « Je m'en fiche ». C'est bien parce qu'elle est poussée par sa soif de vérité que Rei-1 souhaite aller retrouver Ergo Proxy et ce, quoiqu'elle puisse être. Refusant de vivre dans le mensonge, elle préfère savoir, ce qui la rend libre. Pourtant, notre héroïne n'a pas toujours été consciente de l'illusion dont se pare Romdo. C'est au contact de la divinité du Proxy qu'elle devient consciente elle-même. En effet, lorsque Vincent alias Ergo Proxy entre dans son domicile, il entre directement en contact avec elle. La mise en scène est explicite : le mot *awakening* écrit sur le miroir, le pouce sur la bouche de la jeune femme, les larmes coulant sur les joues de nos deux personnages imageant l'émotion humaine, Rei-1 Mayer s'éveille. Elle dira elle-même : « Honnêtement, je me demande pourquoi je m'intéresse tant à tout cela. Quelque chose à changer ensuite. Je n'avais jamais eu besoin de remettre les choses en question [...] J'ai voulu savoir, je ne peux plus ignorer ». Notre héroïne éveillée s'élève vers la connaissance en cherchant sans cesse la vérité sur ses origines, celles de Vincent et le monde qui l'entour. Une autre question se

pose alors : **Les citoyens de Romdo sont-ils véritablement des hommes ?** Fabriqués biologiquement en série, tels une chaîne industrielle, emprisonnés dans une réalité qui s'avère être mensonge, dépourvue de liberté d'expression, de penser et d'agir, et constamment épiés par les autorités, les citoyens de Romdo ne sont pas si éloignés d'une vie mécanisée et bien huilée les rendant esclaves de leur propre illusion d'une cité parfaite. Quel paradoxe nous soumet ici *Ergo Proxy* ! Parce que soucieuse de préserver l'espèce humaine, Romdo désire la protéger de la réalité extérieure qu'elle juge néfaste pour sa survie. **Elle pense agir pour le bien de tous, alors qu'en réalité elle pervertit l'essence même de l'humanité. En effet, à vouloir protéger l'espèce humaine jusqu'à l'extrême, Romdo ne fait que la dénaturer.** Lorsque Rei-1 s'aventure pour la première fois près du *wromb system*, elle avoue être troublée mais non surprise. C'est parce qu'elle a conscience d'être née de cette machine irriguée des pouvoirs du Proxy : « Même si je savais que les gens étaient formatés par des lignes de production comme les AutoReivs, le voir de mes yeux... ». Fort surprenante pour le spectateur, cette scène nous intrigue. Comment peut-on accepter d'être né de cette machine sans en éprouver le dégoût, le sentiment de révolte ? C'est sans doute parce que notre héroïne est formatée par ce système qu'elle ne peut ne pas le concevoir. *Homo novus*, Rei-1 s'y résout parce qu'elle a été créée pour l'accepter. Le bon citoyen intériorise les gènes que lui a conféré le système de Romdo. Docile, bercé dans l'illusion du mensonge de la cité, il ne conçoit rien d'autre que la vérité qu'on lui sert sur un plateau d'argent. La mise en scène est révélatrice. Pour la première fois de l'animé, Rei-1 est nue. Son maquillage bleu n'est plus, ses habits noirs et sa coupe de cheveux ont changé, même son comportement est empreint d'humilité. Elle ne se démarque plus des autres par son style identitaire, elle est une citoyenne comme les autres, issue du *wromb system* qui l'a prédéterminé. On retrouve la dualité propre à Ergo Proxy : le corps et l'âme. Le corps est fabriqué en dehors de la procréation naturelle, et l'âme est pervertie par le totalitarisme. Petit clin d'oeil renforçant l'aspect totalitaire de Romdo, Daedalus s'exprime sur le scalpel que son égérie a subtilisé : « Permits-moi de reprendre mon instrument. S'il en venait à manquer ne fût-ce qu'un, je devrai en répondre ». En effet, rien ne peut être subtilisé au régime de Romdo. Toutefois l'ignorance de Rei-1 n'est pourtant pas fataliste. En effet, les répliques qui s'en suivent entre Daedalus et Rei-1 abordent le dilemme entre la vérité et le mensonge entretenu par Romdo. Daedalus explique de la matrice artificielle que :

- Son application systématique permet à la race humaine de perdurer.
- Vraiment ? Alors, qu'est-ce que ce monde que j'ai vu de mes yeux ? Réponds-moi. Ce dôme est-il toujours nécessaire à la vie des concitoyens. Si ce monde extérieur existe, le dôme n'a-t-il pas perdu toute utilité ?

Ce qu'explique Daedalus, c'est que le mensonge de Romdo, à savoir renier le monde extérieur et fabriquer des *homo novus* dociles au système, est nécessaire pour la survie de l'espèce humaine. Daedalus incarne l'argumentation des autorités de Romdo et en fait le jeu. A contrario, Rei-1, qui a d'emblée été touchée par l'éveil de la conscience, qui a voyagé en dehors du dôme, ne pense pas la même chose. Parce qu'elle est éveillée et a forcé la connaissance par l'expérience, elle n'est plus prisonnière du schéma de pensée qui lui était biologiquement alloué par le système. Elle semble s'être libérée et doute à présent d'un point de vue morale et éthique du bien fondé de Romdo. Notre héroïne se demande si il est toujours nécessaire de mentir aux citoyens, de dénaturer l'espèce humaine pour parvenir à une fin qui a moins de sens à ses yeux après qu'elle ait découvert la vérité de l'extérieure. Le mensonge de Romdo semble s'éluder à ses yeux. Une fois de plus, nous ne pouvons nous empêcher de penser à l'allégorie de la caverne de Platon. Romdo étant l'illusion de la caverne, le monde extérieur étant la connaissance du dehors. Le dialogue se termine :

- Je n'aurais jamais dû te laisser aller dehors.
- Il est trop tard, à présent. Quand on sait, impossible d'oublier.

Daedalus regrette que sa protégée ait connu la vérité par la connaissance du dehors parce qu'il craint de la perdre. Quant à notre héroïne, elle avoue que la connaissance ne peut laisser indifférente. Sa réflexion y est désormais inéluctable excepté si elle décide de s'enfermer dans sa propre ignorance. Ce qui reviendrait alors à se soumettre au mensonge de Romdo. La quête de la vérité semble universelle et Rei-1 n'échappe pas à cette envie. Pas même Roul n'est indifférent à l'envie de connaître ce que renferme le secret des Proxy : « Cet homme a toutes les réponses. J'en ai la certitude à présent ». Ce à quoi Kristeva l'interloque : « Plutôt inhabituelle, cette émotion qui ponctue vos mots ». Ironiquement, Roul lui répond : « J'en suis le premier surpris (rires). C'est comme ci j'avais moi-même contracté le Cogito ». **On peut se demander si l'existence doit-elle être préservée même au prix de la liberté ?** Et pour cause, Roul ne cesse de s'interroger sur la clef de son existence, de celle de Romdo et du Proxy qui lui sont liés. La mise en scène dévoile Roul en contre plongée, laissant apparaître son visage en gros plan. Les yeux tournés vers le plafond, symbolisant le ciel et la vérité. De même, sans être anodin, le store s'ouvre pour laisser entrer la lumière du soleil dans la pièce du bureau du chef de la Sûreté. L'illumination de la connaissance est à portée de main du personnage. Plus tard dans la série, le Régent lui refuse la connaissance de la vérité à laquelle il aspire après cet « éveil ». Roul ne souhaite pas être cet engrenage édenté à l'instar de tous les citoyens de la cité-dôme. Comme Rei-1, la vérité l'intrigue et la soif de savoir détermine désormais sa propre existence. En témoigne la scène où il brise le miroir des vestiaires en chuchotant : « Je pense donc je suis ». En lui refusant la connaissance, les autorités de Romdo le

condamnent à rester un rouage de la société qui ne doit ni réfléchir ni douter. Par son geste de colère, Roul tente de se convaincre lui-même qu'il existe. Le miroir est le reflet de sa personne qu'il attaque parce qu'il se refuse d'être une pièce du mécanisme de Romdo mais bien un être pensant. Voyant sa blessure à la main, Kristeva l'interroge : « Monsieur, vous êtes blessé ? », Raoul répond : « Cette blessure n'est rien ». Parce que Roul est profondément marqué par la menace de mort qui pèse sur lui, par son incapacité à accéder à la connaissance et par son impuissante aliénation au système, il évoque sa blessure intérieure. Tout autant, il creuse un fossé entre l'entourage non éveillée et l'homme conscient qu'il est. En effet, Kristeva ne peut comprendre ce qu'est une blessure psychologique.

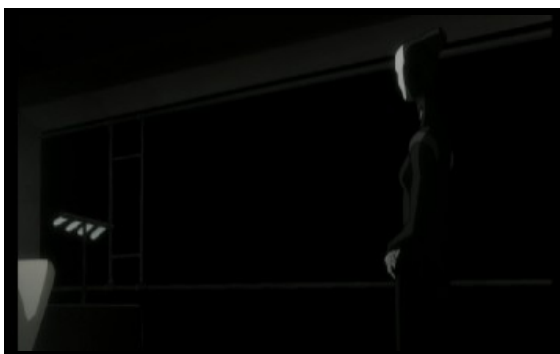
Cette dualité s'applique aussi aux entourages qu'il importe de mettre en relation avec la condition des hommes de la cité-dôme. Nous allons mettre cette hypothèse en perspective avec l'éveil des machine des suites du virus Cogito.



*Illustration 6: Rei-1 nue, allégorie de son humilité devant le wromb system.*



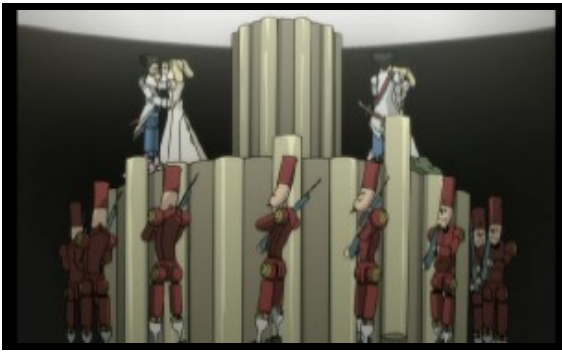
*Illustration 5: Roul Creed s'éveille, il devient libre par la recherche de la vérité.*



*Illustration 7: L'obscurité symbole de l'ignorance.*



*Illustration 8: La lumière pénètre dans le bureau de Roul, allégorie de sa liberté par la connaissance.*



*Illustration 9: Le carillon de Romdo, les pantins soldats embrigadés par le totalitarisme.*



*Illustration 10: Quinn élabore un mensonge sur la fiole antidote.*



*Illustration 11: Hoody donne le pantin à Vincent. Symbole de sa liberté.*



*Illustration 12: Quinn mourante révèle la vérité sur le contenu de la fiole.*



*Illustration 14: Le pantin soldat décapité et immaculé de sang. La mort de la liberté.*



*Illustration 13: Roul doutant de son existence face à l'illusion de Romdo.*

## **Le virus Cogito : une âme consciente dans un corps mécanique.**

Les hommes de la cité cohabitent donc avec les machines. Ces dernières s'adjoignent tellement à leur quotidien qu'elles finissent par devenir la norme indispensable des citoyens, à l'image d'un objet espion-machine représentant le gouvernement de la cité. Ces robots sont hyper-modernes, en témoignent leur fonction hyper-développées comme le langage, les gestes, les applications de conduite, du contrôle de GPS, de reconnaissance humaine ou encore cette capacité surprenante à pouvoir jouer de la musique à l'instar de Pino. Il est temps à présent d'aborder le sujet du virus Cogito qui se répand comme la peste dans la cité-dôme au travers le passage des Proxy. Dès le premier épisode, nous suivons les pas de l'agent des renseignements Rei-1 Mayer et de l'immigré Vincent Law qui tentent de repérer et neutraliser des AutoReivs infectés par le virus Cogito. Indubitablement, nous pensons tout de suite au fameux *Discours de la méthode*, aux célèbres *Méditations* du philosophe français René Descartes, à savoir la découverte du *Cogito Ergo Sum* dont le titre de l'anime établit explicitement le rapprochement. Et pour cause, le virus Cogito n'a d'autre conséquences que d'éveiller la conscience chez les machines de Romdo. Il semble qu'au contact de l'entité consciente qu'est la créature divine du Proxy, les entourages déjà extrêmement développés technologiquement, prennent conscience de leur existence en tant qu'entité pensante. L'éveil de la conscience des entourages est représenté par la position particulière qu'ils adoptent. Les machines, genoux à terre, les deux mains en prière, élèvent leur visage vers le ciel. Un rayon de lumière vient caresser leur visage éveillé. Cette position n'est pas sans rappeler au spectateur celle prise par les croyants lorsqu'ils prient leur divinité. Mais qu'est-ce que l'idée de dieu sinon celle commune à tout les êtres dotés d'une conscience, à savoir les hommes ? En effet, chaque être humain incarne en lui l'idée de dieu, sans toutefois être croyant et donc même s'il est athée, il ne peut s'empêcher de penser à l'après vie. Il a conscience d'être, comme le fait qu'il ne sera plus. Cette capacité réflexive propre à l'homme se révèle lorsque les entourages s'éveillent et sont dotés d'une conscience au passage du Proxy. La luminosité représente le savoir, la connaissance propre à l'être pensant. Le caractère divin du Proxy n'est pas un hasard. Pourvu d'une conscience, divinité créatrice et destructrice, le Proxy créé l'homme à son image. Les AutoReivs sont issu de son pouvoir, mais à son approche, ils deviennent humain. Or la cité de Romdo se refuse à comprendre le Cogito. Enfermée dans sa logique totalitaire de cité idéale pour la préservation de l'espèce humaine, persuadée que le Mal sévit dès que la société est bousculée par ce virus incontrôlable, le gouvernement de Romdo se refuse ne serait-ce qu'à comprendre ce qu'est le Cogito. Ainsi, les AutoReivs sont préjugés défectueux. Parce que machine de corps, ils sont des outils de renseignements, de contrôle et d'utilité avant d'être reconnu comme des êtres pensant, des machines pourvues d'une âme. Les entourages infectés sont libres de penser par eux-mêmes et dérogent à



l'étroite emprise de la cité sur ses sujets. Leur individualité est un obstacle à l'ensemble des citoyens qui forment un tout. Exister pour la cité est fondamental, exister pour soi n'est pas tolérable. L'exemple le plus significatif de cette prise de conscience des AutoReivs est le personnage de Pino. Entourage de compagnie adoptée par Roul et sa conjointe, Pino est très vite relayée au second plan lorsqu'un nourrisson est adopté au sein du foyer. Lorsqu'elle croise le chemin de Ergo Proxy et de Monad, Pino s'éveille et devient humaine d'esprit. En témoigne le contraste entre son visage ferme et vide d'AutoReiv et celui de machine consciente, souriante et pleine de vie. Durant son voyage aux côtés de Rei-1 et de Vincent, Pino ne manquera pas d'apprendre à connaître ses émotions nouvelles. En compagnie de Timothy, le garçon de la Commune, elle copie machinalement les mêmes dessins que son ami, au grand dam de ce dernier : « Je t'ai dis d'arrêter de copier. Dessine un truc qui te fait envie [...] Pense à quelque chose de chouette. Quand tu auras trouvé, tu pourras le dessiner ». Pino fait l'apprentissage de son humanité : elle ferme les yeux, pense par elle-même, imagine et crée. Elle se caractérise par son individualité. Elle n'est plus une machine qui, à l'image d'une photocopieuse, réplique minutieusement un original. Devenue consciente, nous la découvrons devenir elle-même, une individu unique. Cela tranche radicalement avec la fabrication industrielle du *wromb system*, des AutoReivs comme des citoyens de Romdo. Elle ne fait plus partie d'un tout, d'une masse, mais elle apprend à être unique en soi. Plus tard, elle réalise un dessin de sa propre initiative, ce qui prouve son humanité. Dès lors, nous en venons à nous questionner : **La création est-elle le propre de l'homme ? L'homme vit-il par sa création ?** Qu'elle soit artistique, conceptuelle, réflexive...la créativité est mise en avant comme un aspect qui semble propre à l'universel. Un autre épisode est révélateur de la prise de conscience de Pino, celui de la mort de Iggy. Agenouillée devant la tombe de l'entourage, Rei-1 interroge Pino : « Est-ce que ça te rend malheureuse de connaître la tristesse ? ». Cette question est quelque peu paradoxale. En d'autre terme, elle en vient à lui demander si connaître la tristesse est quelque chose d'heureux ou non. Pino répond qu'elle est « plutôt contente ». Toutefois, lorsque Rei-1 lui demande pourquoi, elle ne peut répondre : « J'en sais rien » dit-elle. Nous savons donc que Pino ressent de la tristesse, sensation ou émotion propre à la conscience humaine. Pino ne sait pas pourquoi elle est heureuse de connaître ce qu'est la tristesse. C'est sans doute parce qu'elle préfère ressentir les émotions comme une petite-fille humaine que d'être inanimée à l'instar d'une machine sans conscience et ce, quelque soit la difficulté à vivre ces états d'âme. Peut-être pouvons nous aller plus loin, et supposer que le bonheur n'est compréhensible que lorsque la tristesse est vécue. Mieux apprécier le bonheur devant la connaissance de l'état de tristesse. Quoiqu'il en soit, plus que de répondre à ces hypothèses, c'est le fait même de les poser qui rend notre animé digne d'intérêt. La mort de Timothy engendre un échange entre Hoody et Pino :

- Je ne trouve plus Timothy.
- Timothy est mort, tu ne le savais pas ?
- Je sais. Alors je cherche un autre Timothy.
- Quand les gens meurent, c'est fini. Personne ne les remplace. Tu es triste Pino ?
- Triste ?
- Ce que tu ressens dans ton cœur, on appelle ça « être triste ».

Pino prend conscience de ce qu'est la mort. Contrairement à la machine, l'homme est mortelle et ne peut être remplacé car il est unique. C'est l'individualité de l'être qui est ici mise en avant. Telle une enfant innocente, Pino en fait l'apprentissage par l'expérience. D'autres scènes sont révélatrices de cette apprentissage de l'humanité. Rei-1 l'explique lorsqu'elle s'aperçoit que Pino est gauchère. Le fait qu'elle soit bidextre s'apparente à une volonté de s'affirmer comme humaine, au-delà des applications mécaniques implantées dans son corps d'automate. Pino se crée inconsciemment sa propre personnalité. Elle affirme son identité, ce qui la distingue par sa conscience de la machine qu'elle était. Pino, Iggy et Kristeva incarnent la quête de soi. Un aboutissement recherché au fond d'eux-mêmes et pour eux-mêmes. Ils existent pour-eux mais ne peuvent se détacher de leurs anciens mentors, qui deviennent leur raison d'être. Autre personnage révélateur de cette prise de conscience, ou pourrait-on dire crise de conscience, c'est celui d'Iggy. Entourage personnel de Rei-1 Mayer, Iggy est présent dès le début de l'histoire aux côtés de notre héroïne. Nous pouvons dire qu'il est plus qu'un outil, même un collègue puisqu'il est constamment en relation avec elle. Toutefois, Rei-1 s'est toujours distancée vis-à-vis des machines qu'elle se refuse à considérer comme l'égale de l'homme. Dès le premier épisode, elle le rappelle à Vincent : « Ne compte pas trop sur les entourages, ce ne sont jamais que des AutoReivs. Si tu veux devenir citoyen cultive plutôt tes relations humaines ». Pourtant, hormis leurs corps, nous avons déjà remarqué que les entourages adoptent un langage si sophistiqué qu'il se confond aisément avec celui des hommes. Au cours de la série, lorsque Iggy sauve Rei-1 des entourages infectés par le Cogito envoyés pour l'assassiner, il le contracte lui-même. Cependant, il ne le révèle que tardivement à sa maîtresse. Non seulement par instinct de survie, parce qu'il sait que le Cogito le condamne à la destruction par les autorités de Romdo, mais aussi parce qu'il espère être reconnue comme un être conscient naturellement par Rei-1. Cette dernière est sa raison d'être. Du passage de l'état de machine à l'état conscient, les AutoReivs ne dérogent pas à leur mission première, celle de protéger et de soutenir leur maître référent. Lorsque Rei-1 se rend dans la ville sans habitant au-dehors du dôme, notre héroïne cogite dans un cimetière puis s'adresse ironiquement à Iggy : « Je me demandais ce que tu ferais si je n'étais plus là ? ». Son compagnon lui répond : « Ne dis pas des choses pareils. Et toi ? Tu ferais quoi, sans moi ? ». Rei-1 paraît subitement surprise par cette réponse, c'est bien parce qu'elle ne se

doute pas que Iggy est un être conscient. Elle réfléchit en tant que maîtresse humaine alors que lui n'est qu'un subordonné mécanique. C'est dire qu' Iggy n'est rien sans elle puisqu'une machine est conçue pour les seules besoins de l'homme. Or Iggy est bel et bien conscient et le lui reprochera plus tard dans l'animé. Malicieusement, il lui cache la vérité et retourne la question pour tester Rei-1 en espérant compter pour elle, ce qui rendrait son existence légitime. La mise en scène est bien pensée : cette ville fantôme, que nos deux personnages traversent, est habitée seulement par les machines mais semble vide de toute présence humaine. Ils se retrouvent bientôt dans un cimetière, qui symbolise la mort des être humains enterrés. Cette question de Rei-1 retournée par Iggy semble faire référence à sa raison d'être et donc à l'utilité de son existence et de ce qu'elle adviendrait à la mort de sa maîtresse. Dans cette ville coquille, les machines sont présentes et se suffisent à elles-mêmes. Dès lors, on peut supposer que cette cité représente la capacité des machines à continuer leur marche à suivre automatisée sans présence humaine. La surprise de Rei-1 peut aussi se comprendre comme une prise de conscience de sa dépendance aux machines. Et pour cause, blessé et en colère, lorsque Iggy enferme Rei-1 dans le sarcophage de verre, il lui reproche de ne pas le reconnaître comme il le souhaiterait alors qu'elle est dépendante de son entourage : « As-tu idée de ton niveau d'incompétence ? Tu te pavanés à Romdo comme un inspecteur de choc... Tout ça grâce à qui, tu crois ? Qui t'as soutenu tout ce temps sale petite arrogante ? [...] Cesse de faire comme si tu pouvais te passer de moi ». En effet, Rei-1 est méprisante vis-à-vis de Iggy qu'elle considère comme une machine : « Comment veux-tu que je t'explique ? Comment expliquer ça à un AutoReiv ? » le snobe-t-elle quelques épisodes auparavant. Nous l'avons vu, notre héroïne a toujours établi une distance entre les hommes et les machines. Dans cette scène, le sarcophage est l'allégorie de la prison qu'est le corps des AutoReivs. Dans cette situation, Rei-1 se retrouve prisonnière à l'instar de son entourage qui tente de lui faire ressentir son mal être par un manque de reconnaissance. Iggy est un être conscient dans un corps de machine. Le cimetière rappelle que l'enveloppe charnelle de l'homme est périssable et mortelle, ce qui n'est pas le cas du corps des AutoReivs. Plus tard, lors de sa mort, Iggy est mis en terre à l'image d'un être humain. Ce geste prouvera que Rei-1 le reconnaît comme un être conscient, comme un être humain. A l'instar de Pino qui s'évertuait à utiliser sa main gauche, Iggy adopte une nouvelle palette vocale pour se démarquer de son ancien statut de machine mécanique et prisonnière. Les AutoReivs éveillés ne peuvent se soustraire de leur maître qui incarnent leur raison d'exister. En affirmant leur identité, ils montrent qu'ils ne sont pas que machine, qu'ils ne sont pas issus d'une simple série industrielle, d'un tout : ils sont uniques. Cette individualité contraste fortement avec la communauté totalitaire de Romdo qui sacrifie l'individu pour un tout. L'ordre donné à Roul par les statues pour retrouver Monad illustre bien : « Peu importe si vous sacrifiez quelques citoyens. Il nous suffira d'augmenter la production ». Autre réflexion que propose ici *Ergo Proxy*, finalement, les entourages prenant conscience de leur être,

apparaissant comme des êtres humains, ne sont-elles pas autant humaines que les citoyens de Romdo ? Pire, cette question soulève une autre hypothèse : **Les citoyens de Romdo sont-ils plus humains que les AutoReivs infectés ?** Et pour cause, fabriqués en série, biologiquement prédéterminés à servir un régime totalitaire, prisonniers du mensonge de Romdo, hormis leur enveloppe charnelle, les citoyens de Romdo ne paraissent pas forcément plus humains que les entourages éveillés. L'animé fait référence aux *Méditations* de Descartes. Ce dernier arpente une approche méthodique du doute hyperbolique. Il doute de tout ce qu'il sait, connaît et perçoit. Descartes rejettent les dogmes et l'autorité pour ne prouver qu'une vérité vraie, intuition ou inférence certains diront : je pense, je suis. Dans sa démarche, le savant français en vient à douter du sensualisme propre à l'homme allant jusqu'à douter du corps et des sens :

« Tout ce que j'ai reçu jusqu'à présent pour le plus vrai et assuré, je l'ai appris des sens, ou par les sens: or j'ai quelquefois éprouvé que ces sens étaient trompeurs, et il est de la prudence de ne se fier jamais entièrement à ceux qui nous ont une fois trompés. Mais, encore que les sens nous trompent quelquefois, touchant les choses peu sensibles et fort éloignées, il s'en rencontre peut-être beaucoup d'autres, desquelles on ne peut pas raisonnablement douter, quoique nous les connaissions par leur moyen: par exemple, que je sois ici, assis auprès du feu, vêtu d'une robe de chambre, ayant ce papier entre les mains, et autres choses de cette nature. Et comment est-ce que je pourrais nier que ces mains et ce corps-ci soient à moi? si ce n'est peut-être que je me compare à ces insensés, de qui le cerveau est tellement troublé et offusqué par les noires vapeurs de la bile, qu'ils assurent constamment qu'ils sont des rois, lorsqu'ils sont très pauvres; qu'ils sont vêtus d'or et de pourpre, lorsqu'ils sont tout nus; ou s'imaginent être des cruches, ou avoir un corps de verre. Mais quoi? ce sont des fous, et je ne serais pas moins extravagant, si je me réglais sur leurs exemples [...] Je me considérerai moi-même comme n'ayant point de mains, point d'yeux, point de chair, point de sang, comme n'ayant aucuns sens, mais croyant faussement avoir toutes ces choses. Je demeurerai obstinément attaché à cette pensée; et si, par ce moyen, il n'est pas en mon pouvoir de parvenir à la connaissance d'aucune vérité, à tout le moins il est en ma puissance de suspendre mon jugement<sup>1</sup>. ».

Or les fous sont ceux qui croient en eux-mêmes et refusent le bon sens que prétendent détenir les hommes. Descartes adopte la même prudence et en vient à se méfier de l'existence de son corps physique. Ce qui est intéressant avec *Ergo Proxy*, c'est que les entourages éveillés ont un corps mécanique mais une âme consciente. C'est bien leurs corps mécaniques qui les distinguent des hommes aux corps biologiques. Parce que Descartes en vient à douter de l'existence du corps et se réfère à l'être pensant, voilà pourquoi la différence entre les citoyens de Romdo et les entourages semblent s'amenuiser.

---

1 René Descartes, Première Méditation, *Méditations Métaphysiques*.  
<http://www.tc.umn.edu/~dbrewer/French8270/Descartes>



*Illustration 16: Pino entourage, machine froide et livide.*



*Illustration 15: Pino humaine, joyeuse et émotive.*



*Illustration 18: AutoReiv en éveil, l'idée de Dieu la tourne vers le ciel.*



*Illustration 17: Iggy et l'autoreiv éveillée, leurs maîtres sont leur raison d'être.*



*Illustration 19: Rei-1 enfermée dans le sarcophage de verre. Allégorie de la sensation de Iggy : être conscient dans un corps mécanique.*



*Illustration 20: La mort de l'entourage sacrifiée, les rayons du soleil font références à l'âme.*



*Illustration 21: Kristeva rejoint nos héros. Elle existe à travers Pino.*

## **L'Autre comme miroir de mon existence.**

Une autre réflexion est cultivée dans *Ergo Proxy*, celle de l'image de l'autre comme reflet de sa propre existence. Le spectateur n'est pas dupe et aura bien remarqué un possible lien entre les théories de la psychanalyse de Sigmund Freud et certaines réflexions de l'animé. Il reste qu'ici, nous aborderons nos propos sans connaissances préalables de ces théories. Autant pour dire que le spectateur n'a pas besoin d'être savant pour réfléchir, que pour dire qu'il est ultérieurement invité à approfondir sa réflexion par la connaissance. Pour en venir à l'Autre comme figure de l'existence des personnages, bien que cette hypothèse soit quelque peu implicite tout au long de l'animé, il est intéressant de s'y arrêter un instant. Nous pouvons observer que chacun des personnages est lié avec un second et, que cet autre, est le reflet de sa propre existence. Enumérons les avant de les commenter :

Rei-1 Mayer → (est liée à) Vincent Law alias Ergo Proxy.

Rei-1 → Le Régent.

Vincent Law alias Ergo Proxy → Rei-1 Mayer.

Pino → Vincent.

Pino → Roul.

Roul → Pino.

Daedalus → Rei-1.

Iggy → Rei-1.

Kristeva → Roul.

Kazis → Senex.

Ergo Proxy → Monad.

Monad → Ergo Proxy.

Proxy(s) → Hommes et AutoReivs.

Nous allons prendre pour exemples significatifs les personnages principaux et secondaires de notre anime. Tout d'abord, il est intéressant d'expliquer le passage de Vincent au sein de la Librairie au cours de son voyage. En effet, ce moment permet de mieux distinguer le soi de l'autre, nous allons l'expliquer. Cet épisode est important parce que notre personnage prend conscience qu'il est Ergo Proxy. Perdu dans la brume épaisse qui recouvre l'immensité alentour, Vincent marche à l'aveugle à la recherche de son chemin pour y découvrir soudainement une Librairie, curieux endroit dans un paysage aussi désertique. Sauf que cet endroit n'est en fait que l'allégorie de son

subconscient, de son « moi » profond. Lorsque Vincent pénètre dans la boutique, il y rencontre un vieil homme plein de sagesse, incarnation humaine de son subconscient : « Je suis le gardien des portes de la mémoire » se présente-il. La mise en scène émet volontairement un décalage dans la conversation entre les deux hommes : « Je crois que je suis perdu [...] C'est ce brouillard » explique notre héros. Par « perdu », il faut comprendre au sens de la recherche de soi puisqu'on sait que Vincent ignore qui il est. Le brouillard symbolise la perte de repères, le flou intérieur quant à ses origines. Le vieillard poursuit : « Vous ne trouverez des réponses qu'en cherchant en vous ». Sur ces mots, Vincent feint son interlocuteur : « Vous n'avez pas vu un AutoReiv « petite-fille » ? ». Ce dialogue est extraordinaire car il met en avant toute la complexité de l'être humain à l'écran : la conscience et le subconscient de l'homme. Vincent est la figure de la conscience. Cherchant à détourner la conversation, il se refuse dans un premier temps à répondre au vieil homme, son subconscient. En revanche, ce dernier l'incite à réfléchir sur lui-même par ses souvenirs pour découvrir son identité. Pour ainsi dire, ce dialogue de sourds évoque le fait que Vincent refoule ses souvenirs dans son subconscient et se refuse à découvrir sa véritable identité : Ergo Proxy. Voilà pourquoi il refuse de répondre clairement au vieil homme. Nous le savons plus tard, Vincent a effacé sa mémoire lorsqu'il était Proxy, d'où le refus de se souvenir à ce moment présent.

Le libraire l'invite à consulter les livres qui dominent la bibliothèque et notre héros prend conscience que ces ouvrages ont pour titres son propre nom. Le spectateur l'aura compris, ces bouquins sont des fragments de la mémoire de Vincent. Or ils sont vides. Voilà une première réflexion qui s'impose et que les auteurs de *Ergo Proxy* ont mis en évidence dans une de leur interview : **L'identité d'un homme se réfère-t-elle à son passé ou à son avenir ?** Et pour cause, les pages vierges des livres nous indiquent soit que Vincent refuse de se remémorer ses souvenirs et donc de retrouver son identité. Ou bien, il lui reste à écrire son futur pour devenir quelqu'un. Par ailleurs, les deux propositions ne sont pas incompatibles. Pour aussi simple que la réponse paraît être donnée, il convient au spectateur de s'y arrêter un instant. En effet, il est possible et même très probable que nous sommes au présent ce que nous avons été au passé et ce que nous voulons être au futur. Toutefois, nous ne cessons de nous poser cette question au fil de notre vie. Nous nous arrêtons sur le passé, et nous pensons à l'avenir. Notre identité ne cesse de se mouvoir par nos actions dans le temps et reste une question pour laquelle on reste souvent attaché. Pour en revenir à notre histoire, les livres vierges invitent Vincent à réfléchir sur lui-même. La Librairie est son esprit, les livres sont les souvenirs de son subconscient. Le vieil homme en vient à se référer à Descartes et au *Cogito Ergo Sum* : « De la perspective d'autrui, je fais partie du monde. Mais de ma perspective, je ne me vois nulle part. Observer, c'est créer une perspective. Je suis toujours le point d'origine de ma perspective ». Cette perspective fait référence au « point d'inertie » par lequel Descartes entend raisonner sa philosophie. Rejetant tous les dogmes, le savant français souhaite découvrir une vérité

incontestable, ce point de départ qui permettra de découvrir des idées claires et distincts. Cette idée de départ sera le fameux Cogito : « Je suis, j'existe ». Ce qu'explique le vieillard, c'est que l'être ne perçoit que ce qu'il voit de façon subjective. Lorsque l'homme perçoit la réalité, il l'a voit de ses propres yeux, de sa propre vision. La réalité n'est pas la même pour l'autre que pour moi. Lorsque j'imagine quelque chose, un objet ou une réflexion, je ne peux me détacher du « je ». C'est d'ailleurs ce que des philosophes comme Kant ou Husserl ont reproché à Descartes. Le Cogito reste une intuition pour Descartes, d'où l'éviction du « donc » car l'existence de l'être pensant ne peut être démontrée par la raison si chère à la philosophie. Ces idées claires que Descartes cherche, après son intuition d'exister, sont contestées dans ce qu'elles ne peuvent être indépendantes de la représentation subjective imaginée par soi, ce « je » à tout jamais fondu dans ma représentation des choses du réel. Etre le point d'inertie de sa perspective et donc de sa propre représentation, c'est avoir l'intuition d'exister sans pouvoir se détacher du « je ». Toutefois : « De la perspective d'autrui, je fais partie du monde » semble indiquer que j'existe à travers le regard de l'autre. **L'autre semble être un référent qui permet de déduire, ou tout au moins d'avoir l'intuition, d'exister.** « Je ne suis personne. Si j'étais quelqu'un, je dépasserai ton entendement. Et si tu comprenais, tu ne pourrais l'exprimer ». Comment comprendre cette affirmation que Ergo Proxy soumet à Vincent Law ? Non sans incertitude, nous dirons que l'entendement relève du caractère divin et se définit comme ce qui ne peut-être raisonnable, dans le sens de la connaissance raisonnée de l'homme. C'est le *Cogito* qui ne peut-être démontré par la raison, mais par l'intuition qui s'en dégage : l'existence de l'être pensant ne peut-être prouvée d'où l'impossibilité de l'exprimer. Ergo Proxy met en avant Autrui comme point de référence à notre existence : « Je ne fais pas partie du monde. C'est la limite, la frontière entre les « autres » et « moi » [...] Ce n'est pas « je pense donc je suis » ; c'est « je pense donc vous êtes ». Bonne traduction ou non, le « donc » est sans doute à bannir du dialogue selon les critiques que l'on fera de la théorie de Descartes. Cependant, l'Anime nous questionne directement sur l'existence de l'Autre comme projection de notre propre existence. L'Autre est représenté comme le miroir de nous-même. Sans doute, la divinité du Proxy n'est pas étrangère à ce raisonnement. L'homme est l'incarnation du Proxy qu'il a créé à son image : tout au moins la conscience. Ainsi, il n'est pas surprenant de penser que si l'homme est le miroir du Proxy, une entité existe par l'existence d'une autre. Le libraire indique que :

« Regardez bien ces livres autour de moi. Pour qu'ils existent, une société doit atteindre un certain niveau d'évolution. Mais pour être capable de cette évolution, la société a besoin d'outils linguistiques contenus dans ces livres. C'est un peu comme le paradoxe de la poule et de l'oeuf. La création de chacune des parties requiert l'existence de l'autre. Face à un tel paradoxe, on peut se demander si le langage est une invention purement humaine. Est-il exagéré de penser que ce don nous vient de créatures divines ? Probablement. C'est Rousseau qui a avancé cet argument ».



En prenant ces exemples, le vieillard émet l'hypothèse d'une force supérieure créatrice, capable d'avoir engendré des êtres et des capacités dont les origines restent inexplicables pour l'homme. C'est bien des Proxy dont il s'agit puisque notre épisode s'attache à faire reconnaître à Vincent son identité de créature divine. Pour autant, le libraire indique implicitement que l'existence d'un être divin se rapporte à notre existence. Dès lors, sans connaître Rousseau et peut-être à tort, nous comprendrons que l'Autre est le reflet de notre existence. Dans sa lutte que mène Vincent contre lui-même, il nous est donné d'observer les masques de Ergo Proxy sur les visages des personnages clefs de l'anime : Rei-1 Mayer, Pino, Iggy et bien d'autres. C'est parce qu'ils sont les créations du Proxy, et que celui-ci existe à travers eux, qu'ils portent les masques de cette divinité. Appliquant le Cogito à lui-même, conscient d'être Ergo Proxy, Vincent a l'intuition d'exister. Mais il existe aussi à travers les autres : « Attention. Tu viens d'accéder à la vérité. Mais il te reste à accéder à la connaissance ». En effet, ce point d'inertie qu'a réussi à atteindre Vincent ne fait pas de lui un savant mais lui a fait découvrir cette première vérité, ou intuition, qu'il est Ergo Proxy, sans toutefois savoir pourquoi ou comment : « Je ne me souviens pas de comment ni pourquoi ni rien mais je sais ». Allongé de tout son corps sur le sol près du vaisseau, Vincent ouvre les yeux pour y laisser échapper des larmes d'émotions, symbolisant l'émotion humaine. Il y découvre Rei-1 Mayer. A sa vue, il pense qu'il rêve. Et pourtant, notre héroïne est bien là, elle reflétant l'existence de Vincent.

L'interprétation de l'autre comme miroir de soi est d'avantage renforcée par l'épisode où nos héros se retrouvent dans une ville coquille, abandonnée de tout, faisant leurs achats dans un hypermarché abondant en biens de consommation. L'épisode commence avec une image de Rei-1, sur le pont du vaisseau, arborant une lunette optique pour scruter l'environnement qui les entoure : « Petite, je croyais que le monde s'arrêterait quand je mourrais. Quelle naïveté. Je n'imaginais pas un monde existant sans moi ». Par ces mots, notre héroïne souligne le fait que le monde est une représentation personnelle de l'être. Ce que nous observons rejaillit sur notre personnalité et nous créons, à partir du « je », notre propre image du monde, nous créons de la réalité. A contrario, les autres ne conçoivent pas le monde de la même manière et ont, eux-aussi, leur propre réalité. C'est ce qui semble définir l'individualité de chaque être en totale opposition avec un conditionnement totalitaire où les vues de l'idéologie doivent être partagées, bien que, cet aboutissement soit toujours utopique et idéalisé. Ainsi, le « je » possède sa propre réalité subjective intégrante de la personnalité. Ce que souligne Rei-1, c'est que lorsque l'on meurt, notre propre réalité disparaît avec nous. Pour conséquent, le monde que l'on imagine disparaît. Toutefois, le monde perçu par les autres ne cessera de vivre en eux, ce qui la fait réaliser que même si elle en viendra à mourir, le monde existera à travers les autres. Remarquons son utilisation de la longue vue, allégorie de sa propre représentation des choses. Une fois les pieds posés sur la terre ferme du dôme, sillonnant les

innombrables rayons de l'hypermarché, nos héros rencontrent un étrange phénomène : le jeu du quiproquo élaboré par un Proxy. Ce malin génie, que l'on retrouve dans l'oeuvre de Descartes, tente de tromper les personnages en usurpant leur identité. Le spectateur est lui-même trompé plus d'une fois et tenté de reconnaître les véritables héros des faux ! « Où que nous allons, nous ne serons jamais acceptés [...] Une éternité de solitude. Sans communication, sans compréhension [...] Je me suis dit qu'en me faisant passer pour un autre, on m'aimerait. Mais j'ai vite compris que ce qu'on aimait, ce n'était pas moi. Je ne suis personne donc personne ne m'aime ». Ces mots du malin Proxy sont révélateurs de son histoire. Nous l'apprenons aussi à la fin de la série : les Proxy sont des divinités pourvues d'une conscience de soi. Une fois les hommes régénérés dans la cité-dôme, leur mission est accomplie. Toutefois, ils doivent rester vivre parmi leurs créations. S'en est suivi un mal être personnelle de ne pas être reconnu par les autres, ses propres créations. Dans le regard des autres, élément clef de sa propre existence, le Proxy s'est senti différent et non accepté par la communauté des citoyens. Créature à l'aspect surnaturel, son rejet a suscité une crise de conscience sans précédent. Pour y remédier, il s'est fait passer pour un autre, nous pouvons penser à un être humain puisque les Proxy sont aussi magiciens. Mais cette usurpation n'a pas suffi et ce dernier a détruit ses propres créatures : « Alors, on a mis fin aux jours des autres, car nous reflétions en eux ». Par leur assassinat, le malin Proxy a voulu détruire le miroir qui reflétait son rejet de la société : les Autres. Evoquant le fait qu'un dieu ne peut se suicider, en tuant les Autres, il pensait se détruire lui-même. On en vient donc à penser qu'il existe à travers les Autres. Or son action est vaine car il a besoin des Autres pour exister, et ce quelque soit le reflet qu'ils lui renvoient de lui-même. L'épisode indique qu'il faut rester soi-même et ne pas usurper l'identité qui nous est étrangère pour se faire accepter. C'est ce que Vincent semble comprendre à la fin de ce passage lorsque notre héroïne lui révèle que : « L'autre n'avait pas de reflet sur l'eau ». L'eau, allégorie du miroir comme ombre de nous-même, n'existait pas pour ce Proxy car il n'existait à travers personne, d'où son apparence usurpé à nos héros. Chacun des Proxy de l'histoire connaît une crise de conscience aiguë après avoir réalisé sa mission. Vincent a choisi de fuir son identité en se réincarnant dans un homme innocent, en enfouissant ses souvenirs dans son subconscient. Le Proxy de la ville coquille a décidé de se débarrasser purement et simplement de ses propres créatures. Il en va de même pour les Proxy de Haroth, le couple Kazis et Senex, qui ont choisi de détruire leurs propres créations en s'appuyant sur leurs entourages. Quant au Proxy de Smile Land, il tente de camoufler son malheur dans l'illusion d'un bonheur éternel de sa cité.

Rei-1 Mayer et Vincent semblent très liés l'un à l'autre. Durant tout l'animé, Vincent a un faible pour notre héroïne. Quant à Rei-1, elle est irrésistiblement attiré par la vérité dont elle est certaine qu'elle émane de Vincent. L'un existe à travers l'autre. N'oublions pas que Rei-1 a été créée par Ergo

Proxy pour l'abattre prochainement : « Je suis perdu si je suis seul » explique Vincent, « Si tu pars, je t'en prie, tue moi ». Une image révélatrice est celle où, près de la tombe de Iggy, Vincent confie le pistolet à Rei-1. Cette mise en scène symbolise l'attachement de Vincent à notre héroïne. Prédestinée à le tuer, elle est sa raison d'être, ce pourquoi elle a été faite. Elle a le pouvoir de mettre fin à ses jours, et donc à son existence. Vincent Law et Ergo Proxy sont reflétés à travers Rei-1 Mayer. Par ce pouvoir qu'elle possède sur sa vie et sa mort, elle incarne son existence d'une certaine manière telle une divinité plus divine que le dieu Proxy lui-même. Pino n'est pas en reste, elle est aussi le miroir de nos deux personnages. Au fur et à mesure des épisodes, tout comme Vincent et Rei-1, Pino est d'avantage reconnue par nos deux héros. Lorsqu'elle disparaît dans la grotte souterraine, Rei-1 indique que : « On pourrait la laisser là, c'est un AutoReiv de compagnie [...] ». Ce à quoi Vincent rétorque vivement : « Jamais. Elle m'a soutenue pendant tout ce temps. Je ne l'abandonnerai pas ». Un léger sourire esquissé aux lèvres, notre héroïne répond : « Je pense la même chose ». Notre petite AutoReiv éveillée est aussi liée au personnage de Roul Creed qui s'avère être son père adoptif. Lorsque déchu de son poste, Roul humilié manipule la Sûreté à son insu en lançant le missile nucléaire *Rapture* sur le dôme de Mosk, il évoque sa rancoeur pour Ergo Proxy. Non seulement ce dernier à priver la ville de son énergie originelle nécessaire à son existence, il est la source de la vérité tant recherché par Roul, sans oublier qu' il a entraîné sa femme dans la mort au centre commercial et sa fille Pino dans sa fuite : « Tout ça est sa faute depuis le début. Il a volé la lumière à notre civilisation. Il a volé la destruction à laquelle j'aspirais. Il m'a tout pris. Pino ». Le rapprochement entre les deux personnages se contemple à travers l'instrument du piano comme l'objet qui uni le père et la fille. Pino est perçue comme un être humain à travers Roul. Elle n'est plus une machine mécanisée dépourvue de sentiments et d'émotions. Roul s'en éprend assez tard dans l'animé. Sans doute, la fin inéluctable de l'existence humaine à laquelle il croît est révélatrice de sa nostalgie et de sa raison d'être sur Terre. Dans les derniers épisodes, Roul comme Pino se cherchent l'un et l'autre dans Romdo. Gravement blessé par Monad, Roul erre du centre commercial à sa demeure sans jamais pouvoir rencontrer sa fille. Les deux personnages se croisent sans se trouver. Pourtant, ils existent à travers l'autre. En témoignent la pensée qu'ils ont l'un pour l'autre. Clin d'oeuil au défunt Timothy de la Commune, Pino parvient à réaliser ses propres dessins, elle prouve ainsi son humanité et sa subjectivité imaginative. Elle ne copie plus, elle dessine ce qu'elle éprouve. Un des dessins reproduit le vaisseau du Lapin avec Vincent, signe qu'elle y est attaché parce qu'elle a été éveillée par la divinité. Sur un autre dessin figure Roul en sa compagnie tout deux tenant un ballon en forme de cœur. Emu, Roul se sent exister par ce dessin, révélateur de la créativité de Pino, de son existence en tant qu'humaine et fille aimante. A travers Pino, il existe et tente en vain de la retrouver.

Autre personnage dont l'existence est étroitement liée à celle de Rei-1, c'est bien sûr le chef du Département de la Santé Publique, Daedalus. Dès les premiers épisodes, nous observons le lien étroit qui uni Rei-1 à Daedalus. L'inverse n'est sans doute pas aussi véridique, bien que Rei-1 éprouve du respect envers lui comme elle sait très bien se montrer manipulatrice pour obtenir ce qu'elle veut de lui. Quand bien même, elle lui révèle sa première rencontre avec la créature du Proxy et son incessante soif de vérité qui en découle. Daedalus reste très explicite à propos de son attachement envers Rei-1. Lorsque Roul souhaite le blesser en lui disant que : « Etant donné que ta chère Rei-1 a quitté Romdo et t'as trahie sans vergogne », il lui rétorque : « Elle est en vie, elle ne m'a donc pas trahie. Tant qu'elle existe, je peux continuer ». Sans aucun doute, la vie de Daedalus est attaché à celle de Rei-1 Mayer. On l'entrevoir près de ses ordinateurs projetant des images de notre héroïne lorsqu'elle était enfant. Durant l'absence de Rei-1, il va même jusqu'à régénérer Monad dans le corps reconstitué de son égérie ! A la Rei-1 noire, s'ajoute la Rei-1 blanche. Au fond de lui-même, déçu par l'abandon de sa muse, Daedalus reproduit sa bien aimée de façon idéalisée. Cette Monad dans le corps de Rei-1 est aimante, polie, respectueuse, et tout allouée à sa personne. Elle est l'exacte opposé de la Rei-1 originale : sauvage, capricieuse et égocentrique. Daedalus regrette que Vincent attire notre héroïne par sa quête de vérité. Tout comme Roul, il maudit Ergo Proxy pour cela. Lorsqu'il apprend que Rei-1 blanche l'a protégé de Roul pour protéger Vincent, il comprend que sa création est un échec. Les créatures du Proxy semblent irrésistiblement attirées vers lui, par cette soif de connaissance propre à l'homme. Daedalus refuse même de reconnaître la véritable Rei-1 noire lors de son retour à Romdo. Il nie son existence car il se refuse de se voir en elle, cette passion qui l'a laissé seule et dont il ne se reconnaît plus. Daedalus n'existe plus à travers Rei-1, voilà pourquoi il s'entête à vouloir en crée une idéalisée. La pelote de laine renvoie à la mythologie grecque du mythe du Minotaure. Ariane, donnant à Thésée le fil lui permettant de sortir du labyrinthe de Dédale. Or Daedalus n'est pas ce Thésée qu'il espère tant être pour Rei-1, son Ariane. Le fil rouge représente le lien qui l'uni à sa bien aimée, c'est en quelque sorte le repère de son existence. Daedalus le dit explicitement : « Il faut que je trouve ma Rei-1. Quand je regarde dans ses yeux, je peux y voir mon reflet ». Nous pouvons encore produire maintes exemples sur ces liens entre les personnages. Notamment ceux qui unissent Rei-1 et son grand-père le Régent. Dans les derniers épisodes de la série, notre héroïne apprend qu'elle a été créée dans l'unique utilité de retrouver et de détruire Ergo Proxy. Apprenant le mensonge de son grand-père, elle ne peut s'empêcher de lui pardonner : « Grand-père m'utilisait pour rencontrer le Créateur. Et même si je suis née pour cette unique raison, je ne lui en veux pas. Je l'aime toujours de tout mon cœur. J'aurais juste voulu qu'il m'aime en retour ». Ce passage est un clin d'oeuil destiné à Iggy. Lorsque Rei-1 a assisté à la mort de son entourage éveillé, elle lui avait promis de comprendre un jour ce qu'il avait pu ressentir pour elle. Avec la mort de son grand-père et la prise de conscience d'avoir été

manipulée comme une machine, à l'image des AutoReivs, Rei-1 ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment pour son aïeul, et pas n'importe lequel, celui très fort qui est l'amour de l'autre. Ainsi, quelque fut le mépris de son grand-père envers elle, allant jusqu'à lui mentir sur la raison de son existence, elle ne peut être qu'à travers lui. Iggy lui-même, dégoûté par le comportement exécrable de sa maîtresse, ne pouvait trouver sa raison d'être qu'à travers elle. Le Régent pour Rei-1 ou Rei-1 pour Iggy, ils sont les miroirs qui reflètent leur existence.

Un autre épisode est significatif de la relation entretenue entre Rei-1 et Vincent, celui qui précède le retour de nos héros dans la cité de Romdo. A l'approche de la cité-dôme, Vincent est plongé dans un rêve par un Proxy. Ce rêve est l'interprétation de l'angoisse qu'il éprouve face à son retour dans la cité. Il se projette dans l'avenir et imagine avec appréhension ce qu'il adviendra de découvrir la vérité sur son identité. Le Proxy se joue de lui en profitant de cette anxiété pour manipuler son alter-ego divin. Vincent découvre que sa conscience est incarnée dans le corps de Rei-1 dans lequel il voit, entend et ressent tout ce que l'héroïne perçoit. Le malin génie qu'est ce Proxy tente subtilement de troubler l'esprit de Vincent en train de rêver afin de le vaincre. Pour que le commentaire soit claire, il implique de bien comprendre que Vincent est en train de rêver. A partir de là, c'est le sujet conscient qui imagine être dans le corps de Rei-1. Plus malicieusement, c'est le malin Proxy qui fait croire à Vincent qu'il est dans le corps de Rei-1 et qu'il altère la conscience de l'héroïne. Cet adversaire s'incarne en la personne de Swan, une psychiatre chargée d'étudier le comportement de Rei-1. Dans un premier temps, Vincent n'a pas de contrôle sur le corps de notre personnage. Petit à petit, il parvient à engloutir la conscience de Rei-1 pour s'y substituer. Le Proxy tente de prouver à Vincent qu'il est Rei-1 Mayer et qu'il est en train de la tuer. En le prenant par les sentiments qu'il éprouve à l'égard de Rei-1, le Proxy essaie de le convaincre de se suicider, au moins psychologiquement ?, pour le bien de sa protégée. Cette tromperie n'est pas sans rappeler l'un des stratagème du supposé malin génie dans la rigoureuse méthode dont se pare Descartes : « Je supposerai donc qu'il y a, non point un vrai Dieu, qui est la souveraine source de vérité, mais un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper ». En parallèle à celui de la ville coquille, cet autre génie apparaît pour manipuler l'esprit de Vincent. Cependant, ici, Vincent rêve. Dès son réveil dans le corps de Rei-1, Vincent s'exprime au spectateur : « J'ignore comment mais l'identité de Vincent Law a été transférée dans le corps de Rei-1 ». Il est intéressant de remarquer les gros plans répétés sur les pupilles de Vincent et de Rei-1. Cela pourrait peut-être avoir un lien avec la schizophrénie étudié par Sigmund Freud, thérapeute de renom et non sans rapprochement avec le personnage de la psychiatre de Rei-1 :

« Mais ce que va développer Freud dans le langage du schizophrène est fondamentalement sa relation au

corps, faisant remarquer, dans le discours des schizophrènes, la mise au premier plan de leur relation aux organes du corps ou aux innervations [...] Freud s'appuiera sur l'observation de l'un de ses collaborateurs de Vienne, le docteur Tausk. Il s'agit du cas d'une jeune fille, hospitalisée à la suite d'une violente dispute avec son fiancé, qui disait : « ses yeux n'étaient pas à leur place, ils étaient retournés à l'envers ». Elle reprochait à son fiancé, dans un langage incompréhensible, d'être un « tourneur d'yeux », l'accusant de l'avoir influencée dans sa manière d'être, puisque depuis qu'elle le connaissait, elle voyait le monde d'une autre façon, avec d'autres yeux. Dans la chaîne de pensée du schizophrène domine un élément dont le contenu est une innervation corporelle ou plutôt la sensation provoquée par celle-ci. Dans ce cas, l'œil. Freud extraira de cet exemple, plus tard repris par Lacan, que, « *la relation à l'organe (à l'œil) s'est arrogée la fonction de représenter le contenu tout entier. Le discours schizophrénique présente ici un trait hypocondriaque, il est devenu langage d'organe* ». Freud le désignera comme la caractéristique fondamentale du sujet schizophrène. Ici le regard du fiancé se transforme en œil et l'œil se transforme en un organe qui ne regarde et ne voit plus seulement, mais qui transforme. C'est un œil qui juge et qui est jugé, un œil qui la censure et qui change sa personnalité. Finalement, ce ne sont plus ses yeux, on les lui a volés et elle regarde le monde avec d'autres yeux<sup>2</sup> ».

Ce fiancé qui n'est autre que Vincent est justement inventé, par cette Rei-1 imaginaire, durant sa thérapie. Les yeux comme les organes étudiés par Freud peuvent être mis en relations avec ces plans successifs des pupilles des personnages. A travers l'oeuil bleu de Rei-1, c'est l'oeuil vert de Vincent qui observe. A l'instar de la patiente du docteur Tausk, le regard du fiancé Vincent, altère la représentation de Rei-1 Mayer. A travers les yeux comme organes, Vincent voit ce que Rei-1 observe, fait, entend, conçoit. Elle est façonnée progressivement par Vincent qui prend le dessus sur sa personnalité. En effet, au début de notre épisode, la conscience de Vincent est impuissante dans le corps de notre héroïne : « Je n'avais pas d'influence sur les actes de Rei-1. Personne, pas elle même ne semblait se rendre compte que j'étais là ». Au fur et à mesure que le rêve se poursuit, la conscience de Vincent prend le dessus et altère celle de Rei-1 : « J'en avais marre d'assister à sa vie alors qu'on ignorait la mienne. N'y avait-il aucun moyen de lui faire savoir que j'étais là ? ». Par la suite, Rei-1 semble exister de plus en plus par l'intermédiaire de la représentation de Vincent. En somme, c'est un retournement de situation qui se produit. Vincent tente de s'émanciper de ce corps en y prenant le contrôle. En faisant cela, la conscience de Rei-1 se dissipe peu à peu. C'est d'ailleurs tout l'objet du malin Proxy de vouloir persuader son adversaire qu'il est un danger. On assiste à un trouble dissociatif du comportement. La conscience de Vincent existe à travers la conscience de Rei-1, nous avons deux consciences dans un seul corps. Vincent a voulu prendre le dessus sur la conscience de notre héroïne pour exister. En effet, sans reflet de soi par l'Autre, il n'existait pas. A la fin de l'épisode, Vincent parvient à déjouer les plans du malin Proxy. Libérer de son songe, tenant le gouvernail du vaisseau en mains, il discute avec Rei-1 sortie de la cabine. Cette dernière lui réclame

2 <http://www.causefreudienne.net/le-corps-du-schizophrène-quelques-references-theoriques/>

son pendentif auquel il se refuse de devoir abandonner. Cette scène a son intérêt car ce bijou est le seul lien qui rattache Vincent à son passé, à son identité. Le donner à Rei-1 reviendrait à abandonner sa personnalité entre les mains de son amie, ce qui a été le cas dans la tromperie cauchemardesque du malin Proxy. Ce fragment est une partie de lui-même qui symbolise sa propre existence. Le médaillon porté par notre héros est un fragment de son identité de Proxy, c'est en quelque sorte son incarnation matérielle. Rei-1 affirme que : « Je pense donc tu es, c'est ça ? ». En effet, c'est à travers elle que l'Autre, ici Vincent Law, existe. Au cours du rêve, parce que l'un et l'autre étaient prisonniers du même corps, ils ne pouvaient être dissociés et donc ne pouvaient exister. En guise de derniers mots, les deux héros échangent un « bonne nuit » malicieux puisqu'il fait référence au rêve qu'à précédemment fait Vincent, tout comme il fait référence à la tromperie du malin génie de Descartes. Quand bien même un malin génie tenterait de tromper Vincent, que la réalité semble se perdre dans le rêve au point d'être difficilement discernée, s'il s'emploie ne serait-ce qu'à le tromper, c'est que Vincent existe.



*Illustration 23: Rei-1 tenant la tête de Iggy agonisant.*



*Illustration 22: Le visage de Rei-1 reflète l'identité de Ergo Proxy.*



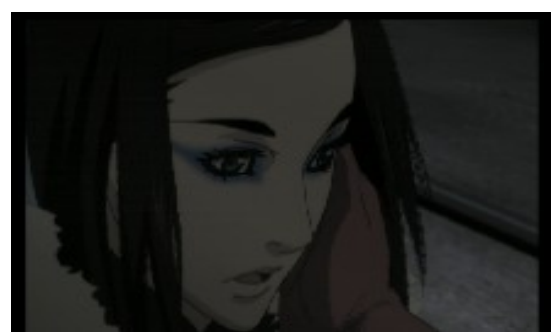
*Illustration 24: Vincent perdu dans l'immensité brumeuse. Allégorie de la perte de repères de soi.*



*Illustration 25: Le personnage de Pino reflète l'identité de Erto Proxy.*



*Illustration 26: La lunette de Rei-1, représente sa propre représentation du monde.*



*Illustration 27: La caresse de Vincent sur le visage de Rei-1. Il existe à travers elle.*



*Illustration 29: Le dessin de Pino pour Vincent. Elle existe à travers lui.*



*Illustration 28: Le dessin de Pino pour Roul. Il existe à travers elle.*



*Illustration 31: Rei-1 veille le corps de son grand-père. Elle existe à travers lui.*



*Illustration 30: Le fil d'Ariane. La pelote de laine rouge unie Daedalus à Rei-1. Il existe à travers elle.*

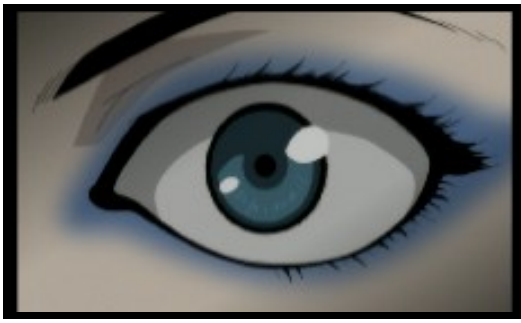


*Illustration 32: Hommage à Michel-Ange, Monad touche Ergo Proxy, ils existent parce qu'ils se reflètent leur existence.*



*Illustration 33: Rei-1 caresse affectueusement Pino. Pino existe à travers Rei-1.*





*Illustration 35: La pupille bleue de Rei-1, Vincent existe à travers elle.*



*Illustration 34: La pupille verte de Vincent. Rei-1 existe à travers lui.*

### **Conclusion (provisoire).**

*Ergo Proxy* nous invite à réfléchir sur nous-même. Il mêle une temporalité et un espace bien implicite et difficilement concevable pour le spectateur. Le noir et le blanc offrent un contraste saisissant qui tranche rudement avec la plupart des séries d'animation japonaises. L'ignorance et la connaissance se peignent derrière ces deux teintes. A ne pas s'y méprendre, Romdo la blanche n'est finalement que l'illusion d'une vérité déguisée en mensonge. L'illusion de la vérité par une lumière artificielle. Tandis que le monde extérieur, noir et obscur, regorge de connaissances sur l'apprentissage de soi. Le périple de nos trois héros s'apparente à une gigantesque réflexion sur eux-mêmes. Ils apprennent progressivement qui ils sont, les uns à travers le regard des autres. L'animé ne tient pas le spectateur par la main et le force à se creuser les méninges afin de rendre intelligible sa réflexion. La cité-dôme de Romdo peut être aisément transposée à notre avenir si l'on tient compte des dangers planétaires actuels, ceux de l'hyper consommation des énergies fossiles, des technologies ou encore de la science. Nous ne pouvons nous empêcher de penser aux régimes totalitaires du Xxe siècle en Allemagne ou en Russie. Autrement, nous pouvons explorer des réflexions philosophiques sur l'idée de Dieu et sur notre existence. Le totalitarisme de Romdo en vient à dénaturer l'essence même de l'être humain. Il modèle son corps et son esprit par la procréation en série, l'homo novus, et nous remet en question sur l'idée même d'une régénération bienfaisante de l'homme dont se pare la cité. Le Cogito est un élément intéressant en ce qu'il nous interroge sur ce qu'est être un homme. Une entité capable de réfléchir par elles-même et de se pourvoir vers la connaissance. Le spectateur n'en est pas étranger ! C'est bien là toute la puissance de *Ergo Proxy*. Encouragé à s'éveiller de lui-même, le spectateur est poussé à sortir de son oisiveté et à se mettre en parallèle aux hommes formatés de Romdo. De cette comparaison, un goût bien amer le laisse timoré quant à sa propre existence. Les questionnements et les doutes incessants que nous induit cet animé ne sont pas sans rappeler la méthode employée par Descartes lors de son

fameux *Cogito Ergo Sum*. En effet, nous doutons de tout au cours de ces épisodes. De l'univers atemporel, de l'espace insituable, du jour comme de la nuit, sans parler du jeu des apparences entre les entourages éveillées ou non, les rêves et la réalités... L'animé entier qu'est *Ergo Proxy* n'est pas ce malin génie vicieux et néfaste dont parlait Descartes, mais le Dieu trompeur, bienfaisant, qu'il y opposait et qui nous trompe pour notre bien, nous ne le dirons jamais assez : nous bousculer pour nous forcer à réfléchir par nous-même.